

les morts
 remainte,
 n Portu-
 ue notre
 erdre un
 nous en
 ne quan-
 Il y en
 e livres,
 l'en ven-
 Monsieur
 à Mon-
 Cazali,

taine de
 de leurs
 rts pour
 mplacer
 s. Ces
 Flibus-
 qualité.
 urgeois
 donc à
 e, leur
 aucoup
 our s'y
 e notre
 donna-
 rchan-

ure se
 adres-
 l, ce
 com-
 de la
 Cour

Cour de Lisbonne qui osent déclarer la guerre à une si généreuse nation; puis se tournant vers nous, il nous jura sur son honneur qu'il étoit moins sensible à la perte de ses richesses qu'à notre générosité. Il ajouta qu'en sa considération, j'allois être autant aimé dans la Ville que j'y étois haï. J'aimai mieux l'en croire sur sa parole, que d'éprouver s'il avoit assez de crédit pour cela sur l'esprit de ses Compatriotes.

J'enmarinai ma prise que je menai à Saint Domingue, où nous la vendîmes dix-huit cens mille livres. Quelque temps après, au commencement de 1712. je passai à la Martinique, où j'appris que Monsieur Phelipeaux qui en étoit Gouverneur, faisoit armer pour une entreprise contre les Anglois. On avoit résolu de leur enlever Antigua, ou du moins d'y faire le ravage. Ce fut Monsieur de Cassart qui se chargea de l'expédition. Il prit pour cela cinq Vaisseaux du Roi & trois mille hommes de troupes, auxquelles Monsieur Phelipeaux nous engagea de nous joindre près de trois cens Flibustiers qui nous trouvions alors à la Martinique.

Les Anglois étoient sur leurs gardes, & nous essayâmes inutilement de faire une descente dans Antigua. Monsieur de Cassart en fut piqué jusqu'au vif, & ne voulant pas qu'il fût dit qu'il avoit fait en vain une telle levée de bouclier, il rabatit sur Mont-Serrat, où les Anglois se trouverent trop foibles pour empêcher notre débarquement. Ils avoient en récompense fait huit ou dix petits retranchemens qu'il falloit forcer avant que d'arri-